

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Band: 49 (1976)

Heft: 6

Artikel: Sites d'art roman en Suisse = Paesaggi d'arte romanica in Svizzera = Romanische Kunstlandschaften der Schweiz = Romanesque art in Switzerland

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

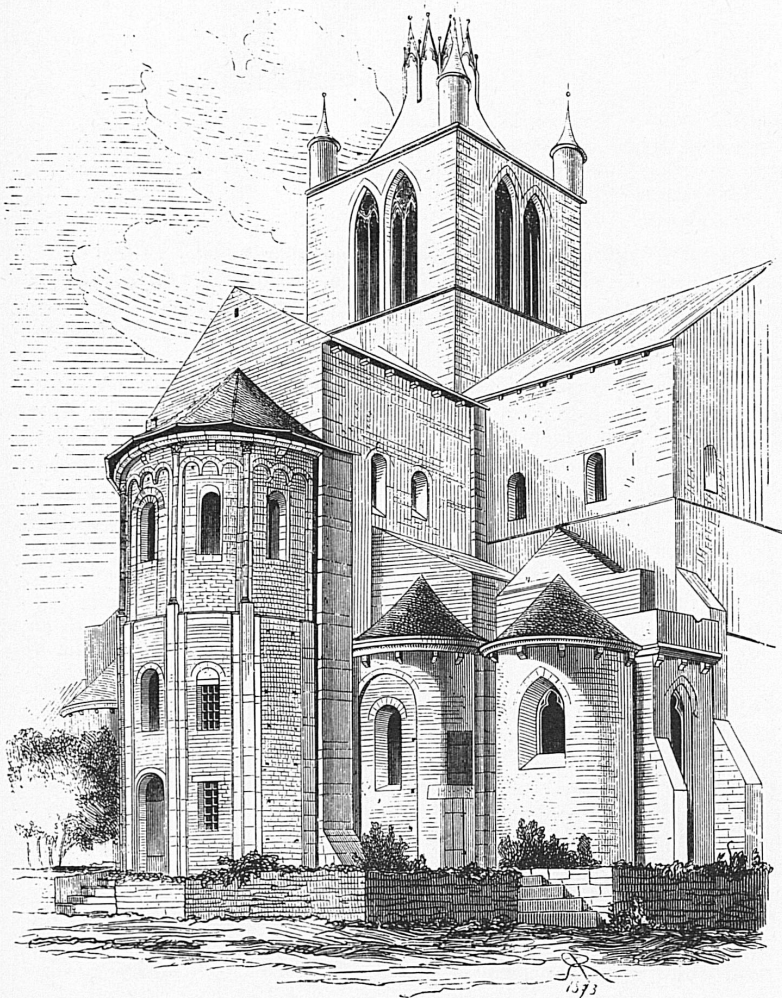
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZ SUISSE SVIZZERA SWITZERLAND

6/1976 49. Jahrgang / 49^e année

Herausgeberin: Schweizerische Verkehrszentrale
Editeur: Office national suisse du tourisme
Editore: Ufficio nazionale svizzero del turismo

Issued by the Swiss
National Tourist Office
8023 Zürich, Talacker 42

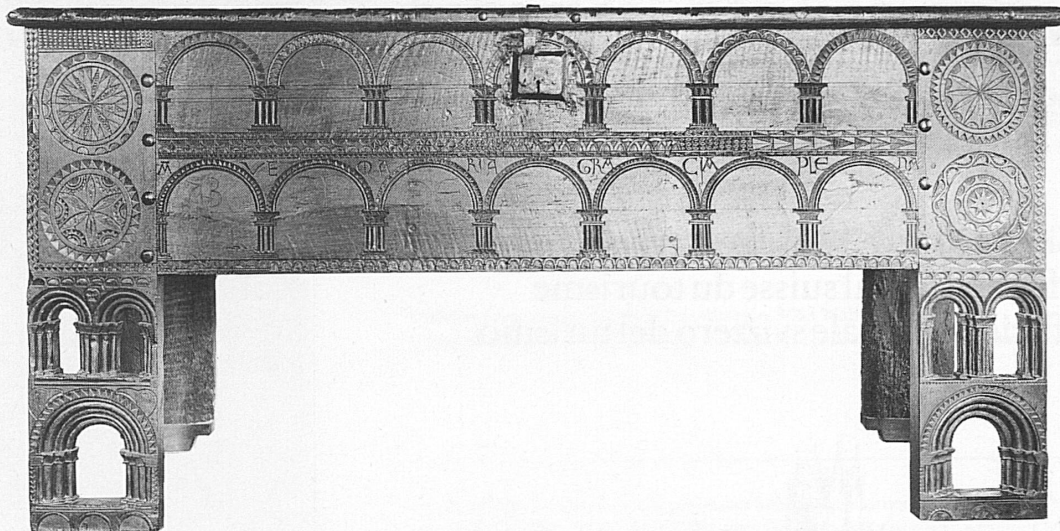


Sites d'art roman en Suisse

Pendant la période romane – vers l'an 1050 à 1200 – «la Suisse» n'existait pas encore. Aussi bien historiquement que culturellement, le Jura, le Plateau et les Alpes appartenaient à des zones d'influence très distinctes. L'ouest de l'actuelle Confédération se rattachait à la Bourgogne, le nord à l'Allemagne du Sud (duché de Souabe) et le Tessin à la Lombardie. Dans le domaine des arts, les conditions n'étaient pas moins diverses, quoique le style romane eût, dans une tradition ininterrompue, mis à profit pour la dernière fois d'une manière concrète – notamment dans le sud – l'héritage plastique de l'Antiquité. Le style gothique, qui lui succéda, était dans ses données originelles sans lien, voire en anta-

gonisme avec le monde antique et passait ainsi, surtout aux yeux des Italiens, pour un art «barbare». C'est seulement à la Renaissance qu'eut lieu, après une longue éclipse, un retour prémédité à l'art du monde antique méditerranéen.

L'art se propage dans les provinces à partir des centres créateurs sans considération des frontières politiques ou linguistiques. C'est ainsi que l'on retrouve l'influence de la Bourgogne dans toute la Suisse alémanique, et celle de la France méridionale et de la Lombardie non seulement au Tessin, mais le long des grandes voies de transit, à Coire et à Zurich (Grossmünster), à Schönenwerd, dans les églises de la région du



Sitten, Museum der Valeria. Romanische Holztruhe mit Architekturmotiven, wohl 13. Jh.
 Sion, Musée de Valère. Bahut de bois à motifs architectoniques, probablement du XIII^e siècle
 Sion, museo della Valeria. Cassapanca romanica con motivi architettonici, probabilmente del XIII secolo
 Sion, Musée de Valère. Romanesque chest with architectural patterns, probably 13th century

lac de Thoune et à Bâle. On décèle de même des formes architectoniques et ornementales de l'Allemagne du Sud non seulement à Schaffhouse, mais aussi dans des localités éloignées comme Beinwil, Herzogenbuchsee, Muri, Fahr et Engelberg.

Les divisions territoriales importantes étaient au Moyen Age déterminées par les juridictions ecclésiastiques. Le territoire de la Suisse actuelle était partagé entre les diocèses de Milan, de Besançon et de Constance, de sorte que la métropole se trouvait souvent très loin des frontières nationales d'aujourd'hui. Toutefois, ces limites territoriales séparaient d'autant moins les régions, que celles-ci se confondaient dans les mêmes réseaux d'influences monastiques, notamment celle de Cluny en Bourgogne, de Cîteaux, de Prémontré et de Hirsau. Pour l'ordre de Cluny, il conviendrait de mentionner entre autres les établissements de Rougemont, Rueggisberg, Villars-les-Moines et plus particulièrement Romainmôtier et Payerne, et pour les cisterciens ceux de Bonmont, Hauterive, Frienisberg, Saint-Urbain (où un nouvel édifice baroque a remplacé l'ancien).

Aussi diverses étaient les forces spirituelles pénétrant l'art roman, aussi homogène était le tableau d'ensemble des tâches artistiques. Qu'il nous suffise d'évoquer l'exubérante ornementation plastique. On attachait la plus grande importance au *portail* et à sa décoration. C'est en effet en franchissant le seuil de l'église que l'on passait du monde profane au sol sacré, témoignant ainsi de la volonté de recueillement et d'édification. Citons plus particulièrement les exemples que sont le portail sud de St-Ursanne et le portail de saint Gall de la Cathédrale de Bâle.

A l'intérieur de l'église, les *chapiteaux*, entre autres, évoquent par leur diversité figurative ou abstraite tour à tour le monde païen irrédimé ou la doctrine chrétienne du salut et de ses grâces, souvent dans une confrontation significative entre des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les exemples les plus frappants se trouvent, en Suisse, à Grandson, Payerne, Coire, Bâle, et à San Vittore à Muraltto. En outre, des *bas-reliefs* subsistent, qui ne sont plus liés à leur contexte liturgique originel, mais sont incontestablement destinés à la décoration intérieure; tels sont ceux des apôtres et de saint Vincent à la Cathédrale de Bâle ou le relief en stuc du Baptême du Christ de l'église de Müstair.

Déjà l'église romane contenait des objets d'art mobiles. Ce sont en général des *sculptures sur bois*: madones ou crucifix. Très caractéristiques sont les exemples de Coire, Rarogne ou Adelwil, conservés au Musée national suisse, à Zurich, où la collection composée de manière exemplaire offre une vue d'ensemble très suggestive des différents types romans coexistants ainsi que des anciennes régions artistiques de Suisse. Font partie du décor fixe des églises non seulement les fresques, mais parfois aussi les vitraux et les plafonds peints. Deux exemples heureusement préservés méritent d'être cités: le vitrail marial de Flums (au Musée national), un des rares vitraux de la période prégothique conservés en Europe, et les peintures du plafond à caissons de Zillis, le seul de son genre qui subsiste de la période romane. Ce sont précisément ces deux derniers exemples qui nous rappellent que seule une infime fraction des trésors d'art de jadis est parvenue jusqu'à nous.

Le tableau que nous venons d'esquisser serait incomplet si nous ne mentionnions pas aussi l'art de l'*orfèverie*, dont témoignent tant de précieux objets des trésors de Saint-Maurice et de Coire. La riche ornementation iconographique des reliquaires complète le tableau lacunaire que nous offre la sculpture, de même que l'*enluminure* nous permet de mieux nous représenter la peinture murale des édifices romans. De célèbres écoles de calligraphie et d'enluminure étaient rattachées aux couvents de St-Gall, d'Einsiedeln et d'Engelberg.

On observe en Suisse – et en général dans les pays alpins – un décalage parfois considérable pour l'époque romane et la date de ses monuments: certaines formes n'ont été adoptées et développées que lentement, avec hésitation. Souvent on construisait encore en roman alors que le gothique était ailleurs déjà parvenu à son apogée. On passa même du roman directement au gothique tardif dans les Grisons et au style Renaissance dans le Tessin.

Suisse romande

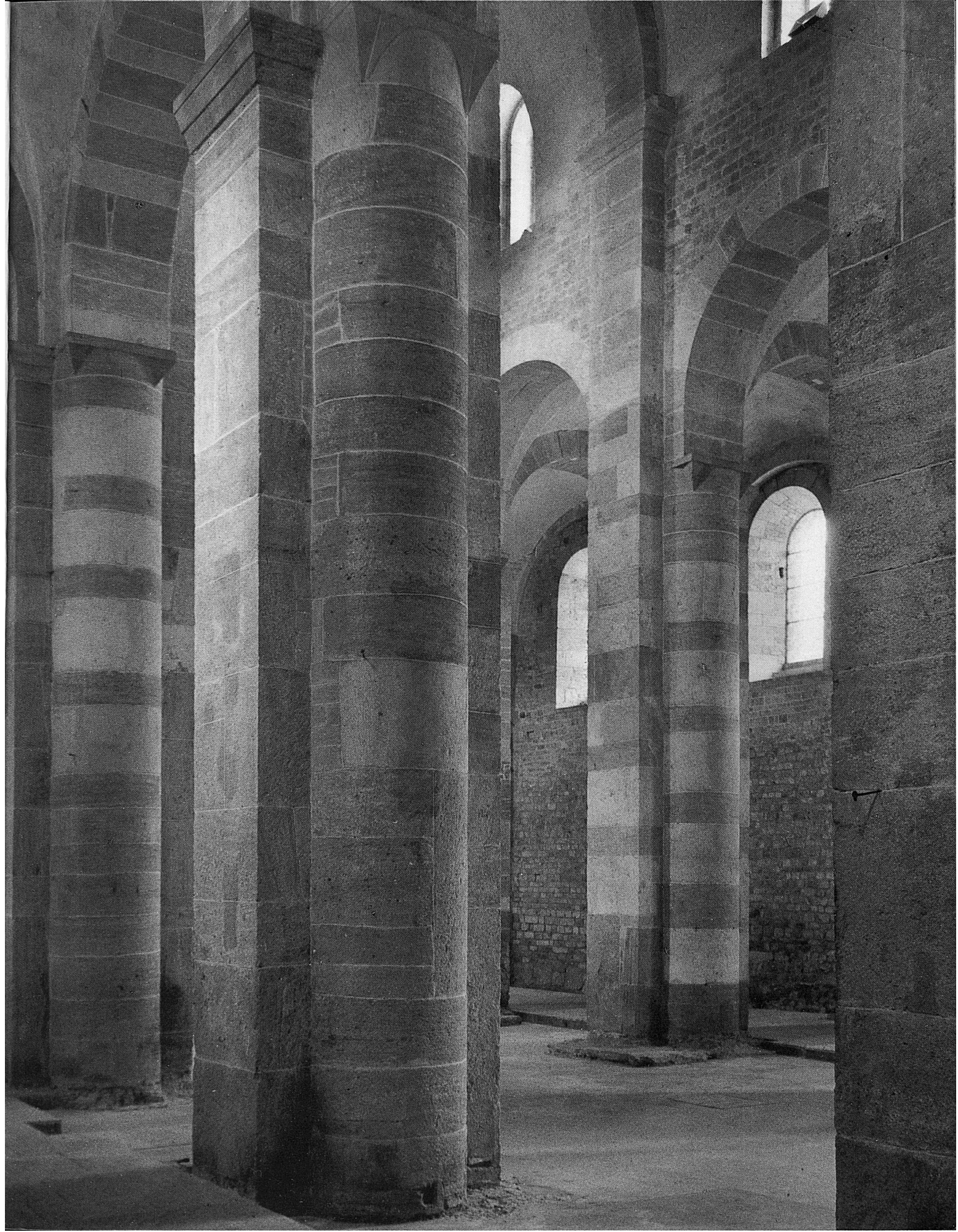
Les édifices romans les plus instructifs et les plus beaux de Suisse romande sont sans contredit les églises de Romainmôtier et de Payerne, qui relevaient toutes deux de l'abbaye bourguignonne de Cluny. L'église actuelle de Romainmôtier, construite entre 1000 et 1030 au temps

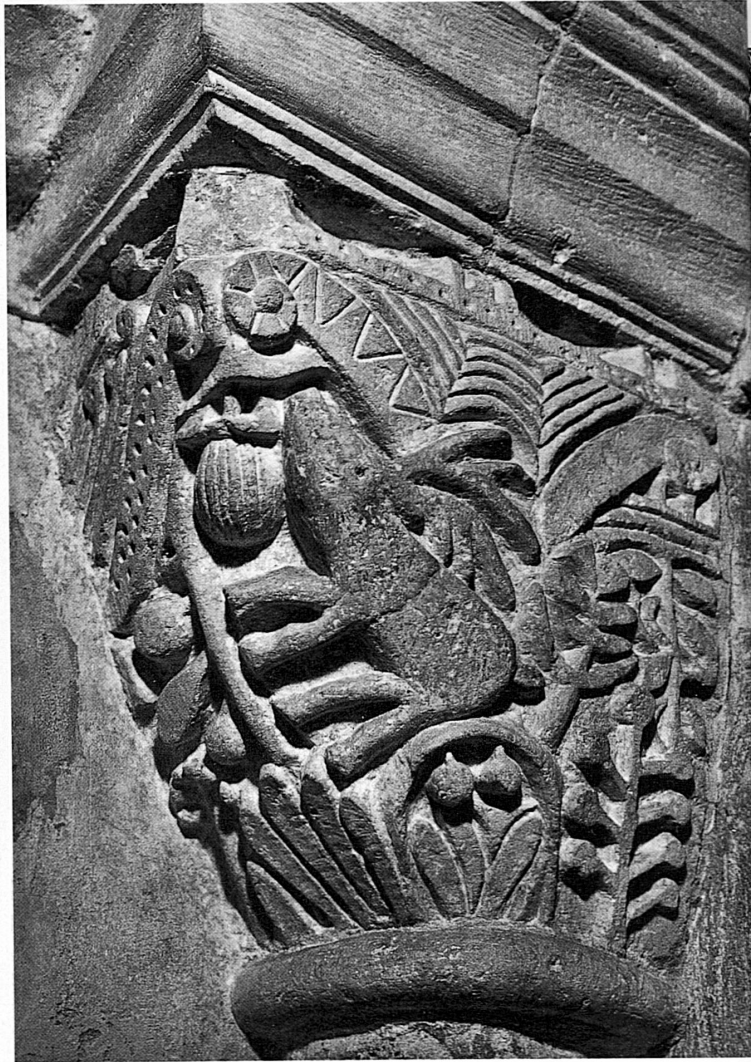
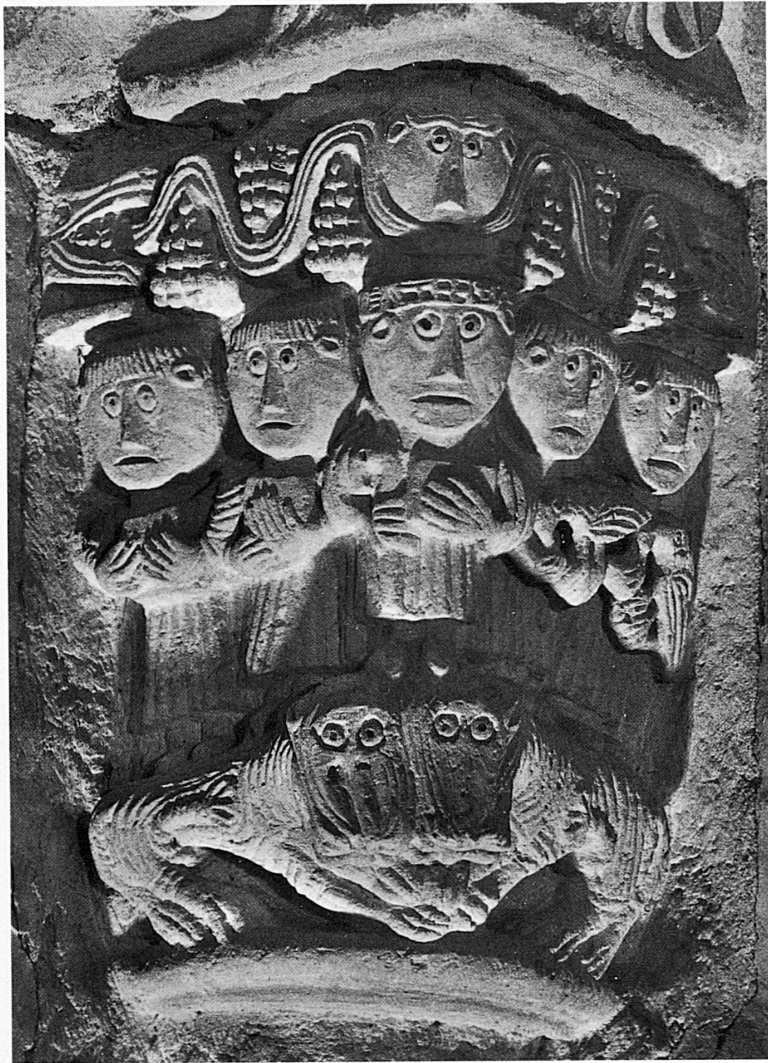
Payerne, ehemalige Abteikirche. Blick in das Mittelschiff. Dieser Kirchenraum gehört zu den schönsten und reinst erhaltenen Beispielen romanischer Architektur auf heutigem Schweizer Gebiet. Photo Caille

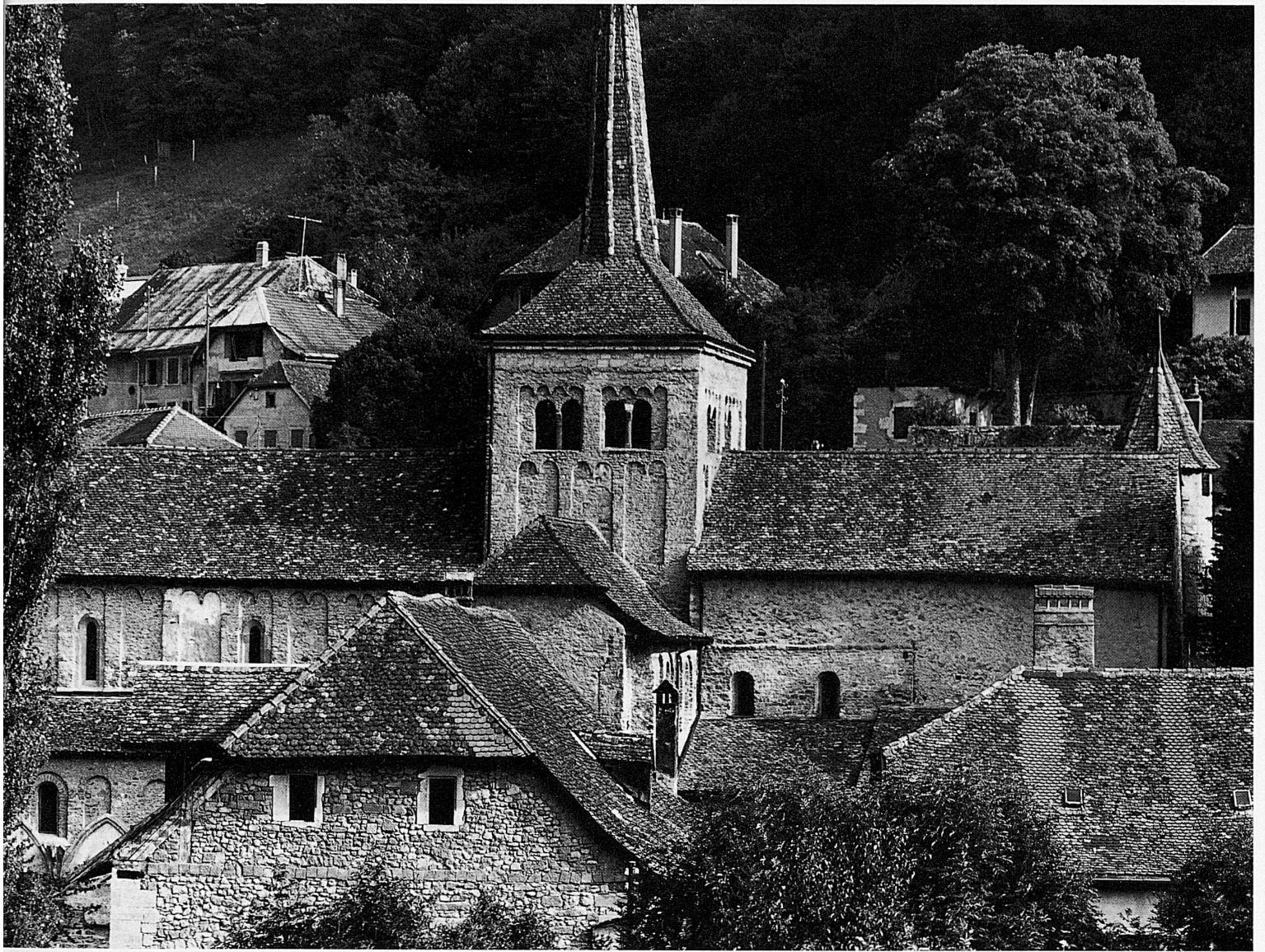
Payerne, ancienne abbatale. Vue de la nef centrale, qui est un des exemples d'art roman les plus beaux et les mieux conservés de Suisse

Payerne, ex chiesa abbaziale. Sguardo nella navata centrale. L'interno della chiesa costituisce uno degli esempi più belli di architettura romanica meglio conservati sul territorio dell'odierna Svizzera

Payerne, former abbey church. Looking into the nave. The interior of this church is one of the finest and purest extant examples of Romanesque architecture within the frontiers of modern Switzerland







Links oben: Zwei Kapitelle in Payerne, die durch ihre «primitive» Urkraft überraschen. Photo Beutler. – Links unten: Kapitell mit Bischof aus der ehemaligen Kathedrale Saint-Pierre in Genf, Photo George (links), und Kapitell aus der Kirche Saint-Jean-Baptiste in Grandson (rechts). – Oben: Blick auf das ehemalige Cluniazenserpriorat Romainmôtier. Der abgeschiedene Ort im Jura führt seinen Ursprung auf Romanus zurück (Romani monasterium), der hier in der Einsamkeit als Eremit lebte. Photos G. Zimmermann

En haut, à gauche: Deux chapiteaux de Payerne, surprenants dans leur puissance «primitive». – En bas, à gauche: Chapiteau sculpté à l'effigie d'un évêque dans la Cathédrale Saint-Pierre à Genève (à gauche) et chapiteau de l'église Saint-Jean-Baptiste à Grandson (à droite). – En haut: Vue de l'ancien prieuré clunisien de Romainmôtier. Cette localité écartée du Jura tire son origine de saint Romain (Romani monasterium) qui en avait fait son ermitage

A sinistra in alto: Due capitelli a Payerne che documentano una particolare carica espressiva primitiva». – A sinistra in basso: Capitello con figura di vescovo dall'ex cattedrale di Saint-Pierre a Ginevra (a sinistra) e capitello della chiesa Saint-Jean-Baptiste a Grandson (a destra). – In alto: Sguardo sull'ex priorato cluniacense di Romainmôtier. Questa località appartata del Giura deve le sue origini all'eremita Romanus (Romani monasterium) che vi trascorse anni di solitudine

Top left: Two capitals in Payerne that are striking in their "primitive" force. — Bottom left: Capital with bishop from the former Cathedral of Saint-Pierre in Geneva (left) and capital from the church of Saint-Jean-Baptiste in Grandson (right). — Top: View of the former Cluniac priory of Romainmôtier. The rather out-of-the-way village in the Jura takes its name from Romanus (Romani monasterium), who lived here in solitude as a hermit



Saint-Ursanne, Stiftskirche. Tympanon des Südportals. 3. Viertel 12. Jh. In der Mitte thront Christus, umgeben von Petrus und Paulus und Engeln. Links zu Füßen Christi kniet ein Heiliger mit Tonsur: vielleicht Ursicinus, der irische Mönch, dem die Kirche ihren Ursprung verdankt, oder ein Stifter. Photo G. Zimmermann

Saint-Ursanne, collégiale. Tympan du portail sud, seconde moitié du XII^e siècle. Le Christ sur son trône, au centre, est entouré d'anges et des apôtres Pierre et Paul. A ses pieds, à gauche, un saint tonsuré est agenouillé – probablement Ursicin, moine irlandais dont l'église tire son origine, ou un donateur

Saint-Ursanne, collegiata. Timpano del portale sud. Terzo quarto del XII secolo. Al centro troneggia Cristo attorniato da Pietro e Paolo e dagli angeli. Ai piedi del Cristo, a sinistra, si scorge in ginocchio un santo con tonsura: si tratta forse di Ursicinus, il monaco irlandese al quale si deve la fondazione della chiesa, oppure di un donatore

Saint-Ursanne, collegiate church. Tympanum of the south porch. Third quarter of 12th century. Christ enthroned and flanked by Peter and Paul and angels. At Christ's feet to the left kneels a tonsured saint, perhaps the Irish monk Ursicinus to whom the church owes its origin, or possibly a founder

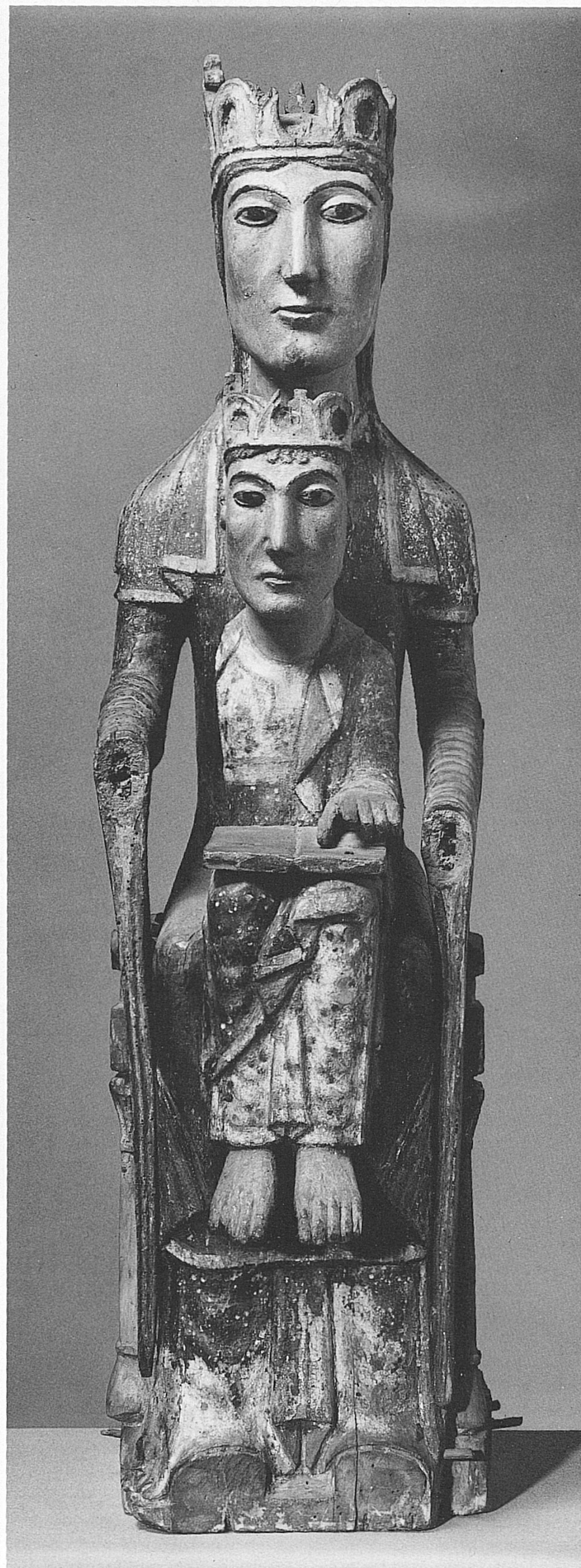
de l'abbé Odilon de Cluny, repose sur les fondations de deux églises plus anciennes. Cette troisième église est à trois nefs sur piliers circulaires, avec un large transept. Le chœur comprenait à l'origine également trois nefs, avec trois absides semi-circulaires. Le plan est emprunté à la seconde église de Cluny, consacrée en 981 et dont l'extension du chœur a été imitée sous une forme plus simple. Transformé plus tard partiellement, Romainmôtier reste un des ensembles architecturaux bourguignons les plus attrayants de Suisse.

Suisse alémanique

Parmi les monuments de la sculpture du XII^e siècle, le portail de saint Gall à Bâle occupe une place très importante, qui dépasse le cadre régional. Unique en son genre par sa structure architectonique, il présente en outre dans son ornementation, consacrée au Jugement dernier, une parenté de style avec des œuvres du nord de l'Italie et de la France. Au centre du tympan trône le Christ en gloire, et les princes des apôtres, Pierre et Paul, lui présentent les donateurs, dont l'un, agenouillé, tient la maquette d'un portail d'église. Dans les deux intrados du portail, les quatre évangélistes avec leurs symboles, de même que les deux saints Jean dans les niches des pilastres, portent des banderoles dont l'inscription s'adresse également au Christ. Et c'est aussi vers le Christ que convergent les six œuvres de la Miséricorde qui garnissent la partie inférieure des piliers latéraux. La parabole des vierges sages et des vierges folles, représentée dans le linteau, introduit le thème de la séparation des âmes, qui trouve son achèvement dans le Jugement dernier annoncé par les deux anges soufflant dans la trompette aux extrémités gauche et droite de la partie supérieure et par les deux bas-reliefs représentant les ressuscités.

Tessin

L'église San Carlo à Negrentino, ancienne église paroissiale de Prugiasco, dans le val Blenio, située sur une hauteur solitaire, contient des peintures murales qui comptent parmi les plus mémorables fresques romanes conservées en Suisse. Le Christ dans une auréole de gloire, avec à sa gauche la couronne d'épines, entre la lance et la perche de l'éponge, et de chaque côté les apôtres, date de la seconde moitié du XI^e siècle. Contrairement aux fresques carolingiennes de Münstair du début du IX^e, qu'il est difficile de situer dans les grands courants artistiques de l'époque, celles de San Carlo se rattachent par leur caractère incontestablement lombard et milanais à tout un groupe de monuments de l'Italie du Nord. Avec celles de San Clemente à Rome et de Verzé-la-Ville et Saint-Savin en France, elles constituent les témoignages les plus remarquables de la peinture murale à l'époque romane.



Thronende Madonna mit Kind, um 1150, aus dem Beinhaus von Raron (Wallis). Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

Madonne sur le trône, avec l'enfant, vers 1150, provenant de l'ossuaire de Rarogne, en Valais. Zurich, Musée national suisse

Madonna in trono con bambino, verso il 1150, proveniente dall'ossario di Raron (Vallese). Zurigo, Museo nazionale svizzero

Madonna with child on throne, c. 1150, from the ossuary of Raron, Valais. Now in the Swiss National Museum, Zurich



Antependium der Herren von Grandson (Ausschnitt). Erzengel Michael. Ausgehendes 12. Jh. Bern, Historisches Museum. Werk eines wohl griechischen Künstlers, der im Westen arbeitete. Das ganze Antependium zeigt in der Mitte die Maria mit Kind und Stifter, seitlich die Erzengel

Parement des sires de Grandson (fragment). L'archange saint Michel, fin du XII^e siècle. Berne, Musée historique. Œuvre d'un artiste probablement grec, venu travailler dans les pays d'Occident. Le parement entier représente, au centre, la Vierge avec l'enfant et le donateur et, sur les côtés, les archanges

Antependium dei Signori di Grandson (particolare). Arcangelo Michele. Verso la fine del XII secolo. Berna, Museo storico. Certamente dovuto ad un artista greco che operò in Occidente. L'intero antependium mostra Maria con il bambino e il donatore, affiancati dagli arcangeli

Antependium of the lords of Grandson (detail). Archangel Michael. End of 12th century. Now in the Historical Museum, Berne. Probably the work of a Greek artist working in the West. The whole antependium shows Mary with the child, Jesus and a founder in the centre and the archangels at the sides

Paesaggi d'arte romanica in Svizzera

All'epoca del romanico – negli anni attorno al 1050–1200 – la «Svizzera» non esisteva ancora. Sul piano storico e dello sviluppo dell'arte, il Giura, l'Altopiano e le Alpi erano regioni integrate in sfere d'influsso affatto diverse. La parte occidentale dell'attuale Confederazione si orientava verso la Borgogna, il nord verso una parte della Germania meridionale (Ducato di Svevia), il Ticino verso le terre lombarde. Pertanto le premesse artistiche sono molteplici, anche se il romanico – soprattutto nel sud – è il movimento che per l'ultima volta ha saputo rielaborare in modo tangibile il vocabolario formale dell'antichità. Il gotico, che successe al romanico, fu nelle sue stesse premesse in antitesi evidente con l'antico, per cui in Italia venne recepito come un'arte «barbara»; solo più tardi, nel periodo del Rinascimento, si giunse ad un cosciente ripiegamento sull'antichità mediterranea.

L'arte per sua vocazione parte dai centri di creazione di un movimento in direzione della provincia, senza tener conto delle frontiere politiche e delle suddivisioni linguistiche. Vi sono quindi tracce dell'influsso borgognone in tutta la Svizzera «tedesca»; d'altra parte gli stimoli irradiatisi dalla Francia meridionale e dalla Lombardia non si ritrovano solo nel Ticino odierno ma anche lungo le grandi arterie commerciali, a Coira, a Zurigo (cattedrale), a Schönenwerd, nelle chiese sulle rive del lago di Thun e a Basilea. Elementi architettonici e decorativi della Germania meridionale non sono evidenti solo a Sciaffusa ma anche in località più lontane, come è il caso di Beinwil, Herzogenbuchsee, Muri, Fahr e Engelberg.

Nel Medioevo le diocesi ecclesiastiche rappresentano a loro volta importanti unità territoriali. Per le regioni che compongono l'odierna Svizzera gli episcopati competenti erano quelli di Milano, Besançon e Costanza: le metropoli erano dunque situate in parte lontano da quelle che sono le frontiere nazionali odierne. Queste regioni però non comportavano di per sé una forma di isolamento, tanto più che gli ordini esercitavano un influsso reale attraverso la loro presenza che non teneva alcun conto di tali suddivisioni: ciò vale in particolare per Cluny in Borgogna, ma anche per Cîteaux, Prémontré e Hirsau. Per quanto riguarda Cluny non possono essere ignorati i priorati di Rougemont, Rüeggisberg, Villars-les-Moines (Münchenwiler) e soprattutto quelli di Romainmôtier e di Payerne; per i cistercensi occorre menzionare Bonmont, Hauterive, Frenisberg, St. Urban (poi sostituito da un edificio barocco).

Per quanto differenti fossero le forze spirituali che esercitarono il loro influsso sull'arte romanica, l'obiettivo artistico fu sempre unitario. Basterà citare in tale contesto la varietà e la ricchezza della plastica. Particolare importanza era assegnata al *portale* come pure ai fregi e alle mensole che lo ornavano; esso rappresentava infatti il passaggio dal mondo profano al suolo consacrato e comportava quindi un invito alla meditazione e alla conoscenza. Esempi di particolare bellezza sono il portale sud di Saint-Ursanne e il portale di San Gallo (Galluspforte) della cattedrale di Basilea.

All'interno delle chiese, i *capitelli* con la loro varietà di simboli figurativi o astratti alludono talvolta al mondo pagano non redento oppure al catechismo cristiano e stabiliscono spesso uno stretto rapporto comparativo con un insieme di scene ispirate dal Nuovo o dal Vecchio Testamento. Gli esempi più splendidi rintracciabili sul territorio dell'odierna Confederazione si trovano a Grandson, Payerne, Coira, Basilea e nella chiesa di San Vittore a Muralto. Ci sono pervenuti anche parecchi *bassorilievi*; pur essendo strappati dal loro contesto liturgico originale, essi svolgevano indubbiamente una funzione decorativa all'interno dei tempii, come è il caso del rilievo degli Apostoli e della tavola di San Vincenzo nella cattedrale di Basilea oppure del rilievo a stucco di Münstair raffigurante il battesimo di Cristo.

Anche le chiese romaniche possedevano opere d'arte mobili. Si trattava per lo più di *sculture in legno*, madonne e crocefissi. Gli esempi più significativi, provenienti da Coira, Raron o Adewil, sono conservati nel

Museo nazionale svizzero a Zurigo; si tratta di una collezione nazionale esemplare che presenta in felice sinossi modelli romanici e paesaggi d'arte (Kunstlandschaften) della Svizzera medioevale.

L'addobbo corrente del tempio non comprendeva solo affreschi, ma anche vetrate e soffitti di legno dipinti. Due esempi particolarmente felici sono costituiti dalla finestra romanica dedicata a Maria, proveniente da Flums (Museo nazionale), che è una delle poche vetrate pregotiche ancora conservate in Europa, e il soffitto decorato della chiesa di Zillis che nel suo genere è una testimonianza unica del periodo romanico. Proprio questi due esempi ci rammentano che è pervenuta solo una infima parte dei tesori di quell'epoca fino ai nostri giorni.

Il quadro tracciato qui sopra non sarebbe completo se non si accennasse all'*oreficeria* di cui si hanno testimonianze considerevoli nei tesori di Saint-Maurice e di Coira. I reliquiari con i loro ricchi programmi iconografici possono darci un'idea complementare della plastica maggiore, come la *miniatura* dell'epoca ci fornisce una testimonianza di quella che doveva essere la pittura monumentale. A San Gallo, Einsiedeln e Engelberg esistevano importanti scrittori e scuole di miniatura.

In Svizzera – come in genere nei paesi dell'arco alpino – anche per il romanico si nota a volte un sensibile ritardo nel diffondersi di una corrente stilistica, ciò che influisce sulle possibilità di datare le opere: infatti, certe forme sono state accolte ed elaborate solo lentamente, con indugio. Spesso ci si trova dinanzi a costruzioni basate su forme «romaniche» che vennero portate a termine allorché altrove il gotico aveva già raggiunto il suo apogeo. Nei Grigioni si è passato direttamente dal romanico al tardogotico e in Ticino il medesimo processo ha condotto direttamente al Rinascimento.

Svizzera romanda

Nella regione di lingua francese, le costruzioni più belle e che forniscono maggiori ragguagli sul periodo romanico sono indubbiamente le chiese di Romainmôtier e di Payerne, che dipendevano dall'abbazia borgognona di Cluny. L'edificio attuale di Romainmôtier, sorto fra il 1000 e il 1030 sotto l'abate Odilo di Cluny, si erge sulle fondamenta di due costruzioni più antiche. Questo terzo tempio è una basilica a tre navate, appoggiata su pilastri tondi e intersecata da un transetto. In origine anche il coro era a tre navate con tre absidi a semicerchio. Il piano è quello della seconda costruzione della chiesa di Cluny consacrata nel 981 il cui coro è stato ripreso in forma più semplice. Il tempio di Romainmôtier, che più tardi ha subito delle trasformazioni, costituisce assieme all'edificio dell'ex convento uno dei più affascinanti complessi architettonici dell'arte borgognona in Svizzera.

Svizzera tedesca

Fra i monumenti della scultura del XII secolo, il portale di San Gallo (Galluspforte) a Basilea occupa una posizione di grande importanza ultraregionale. Unico nella sua struttura architettonica, sul piano della decorazione figurativa – il tema è quello del Giudizio universale – esso si apparenta stilisticamente tanto alle opere dell'alta Italia che degli influssi francesi. Nel timpano troneggia la figura di Cristo. Pietro e Paolo, i principi degli Apostoli, gli raccomandano i donatori fra i quali uno è inginocchiato e porta sulle braccia il modello di un portale. I quattro evangelisti con i loro simboli si ergono nelle due strombature e con banderuole indicano il Cristo; nei tabernacoli ricavati nei pilastri i due Giovanni sono rappresentati nel medesimo atteggiamento. Anche le sei opere della misericordia, raffigurate nella parte inferiore dei piedritti, conducono a Cristo. Con la parabola delle vergini sagge e di quelle avventate riprodotta nell'architrave inizia la divisione delle anime che si conclude nel Giudizio universale: un accenno al Giudizio è dato dai due angeli con la tromba nella sequenza superiore nonché dai due rilievi che raffigurano i risorti.

Ticino

Fra gli indimenticabili affreschi romanici conservati in Svizzera si trovano quelli di San Carlo di Negrentino, nella solitaria ex chiesa parrocchiale di Prugiasco in Val di Blenio. Il dipinto venne creato negli anni fra il 1050 e il 1100 e rappresenta Cristo, nella mano sinistra la corona di spine, al suo fianco la lancia e il bastone con la spugna; attorniato a sinistra e a destra dagli apostoli, il Redentore appare dinanzi ad un'aureola di gloria disposta in cerchio. Contrariamente agli affreschi carolingi di Müstair, verso l'800, che non possono essere collocati in un vasto contesto storico-artistico, il dipinto murale di San Carlo può es-

Negrentino, San Carlo. *Christus und die Apostel. Wandmalerei, 2. Hälfte 11. Jh. Photo Engesser. – Rechts: Ausschnitt mit Kopf des heiligen Petrus. Photo Flammer*

Negrentino, San Carlo. *Le Christ et les apôtres, fresque de la seconde moitié du XI^e siècle. – A droite: Fragment avec la tête de saint Pierre*

sere ricollegato ad un gruppo di monumenti dell'Italia settentrionale grazie al suo carattere innegabilmente lombardo-milanese. Assieme agli affreschi di San Clemente a Roma, di Berzé-la-Ville e Saint-Savin in Francia, la chiesa di San Carlo conta fra le maggiori testimonianze degli inizi della pittura romanica.

Quanto alla conoscenza dell'arte romanica, il lettore ticinese è particolarmente privilegiato per le valide ricerche di Virgilio Gilardoni (Il Romanico. Arte e Monumenti della Lombardia prealpina. Bellinzona 1967).

Negrentino, San Carlo. *Cristo con gli apostoli. Affresco, seconda metà del secolo XI. – A destra: particolare con testa di S. Pietro*

Negrentino, San Carlo. *Christ and the Apostles. Mural, second half of 11th century. – Right: Detail with the head of St. Peter*



Seiten 12 und 13 / Pages 12 et 13 / Pagina 12 e 13 / Pages 12 and 13

Biasca, Stiftskirche SS. Pietro e Paolo. Romanischer Bau aus dem 11./12. Jh. Die Fassade ist mit Blendbogen und Lisenen rhythmisiert. Photo Flammer

Biasca, basilique de San Pietro e Paolo, édifice roman du XI^e/XII^e siècle. La façade est ornée d'arcades aveugles et de lésènes

Biasca, collegiata dei SS. Pietro e Paolo. Costruzione romanica dei secoli XI/XII. Archi ciechi e lesene rendono ritmica la facciata

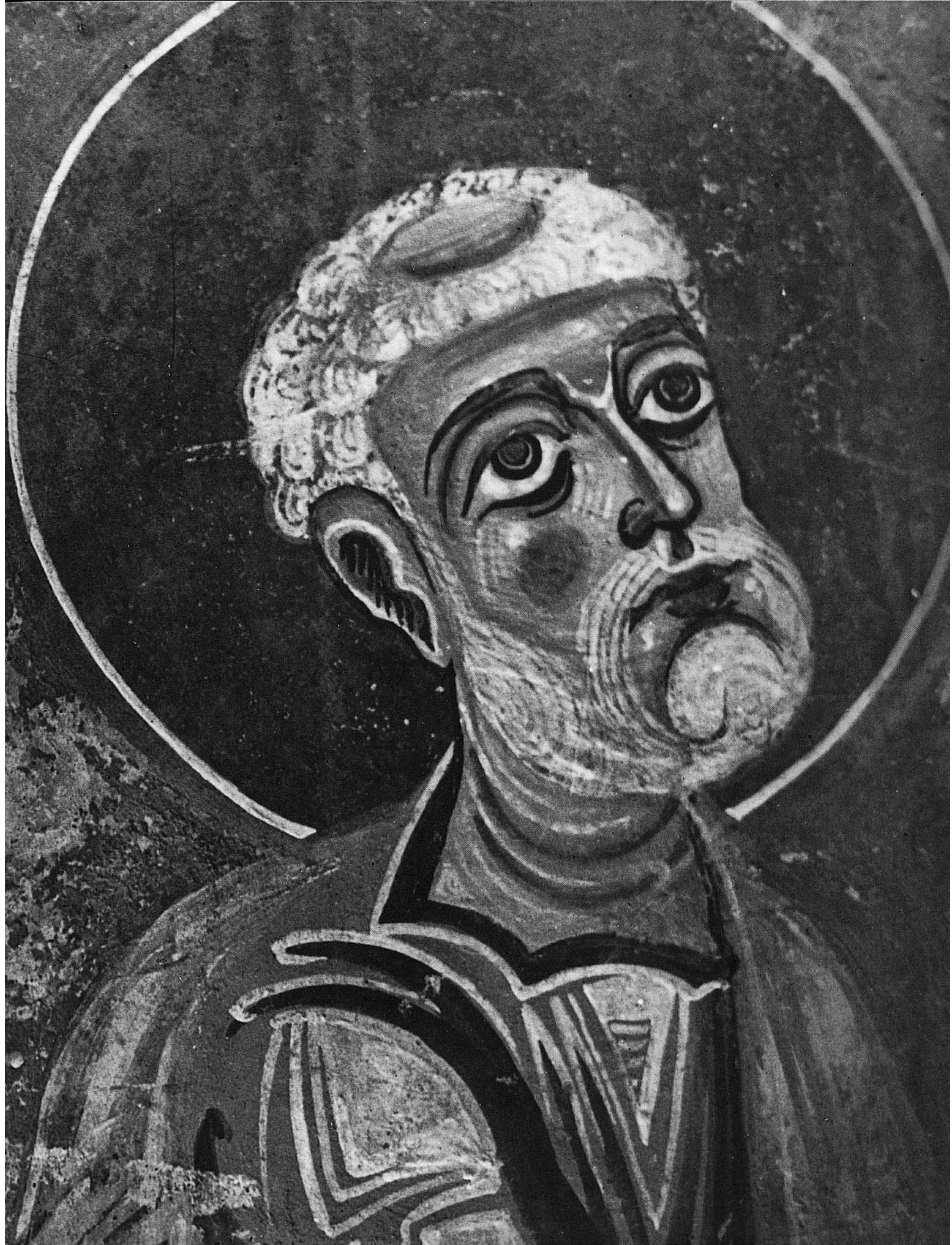
Biasca, collegiate church of SS. Pietro e Paolo. Romanesque building from the 11th/12th centuries. Blind arcading and pilaster strips are used for the rhythmic animation of the façade

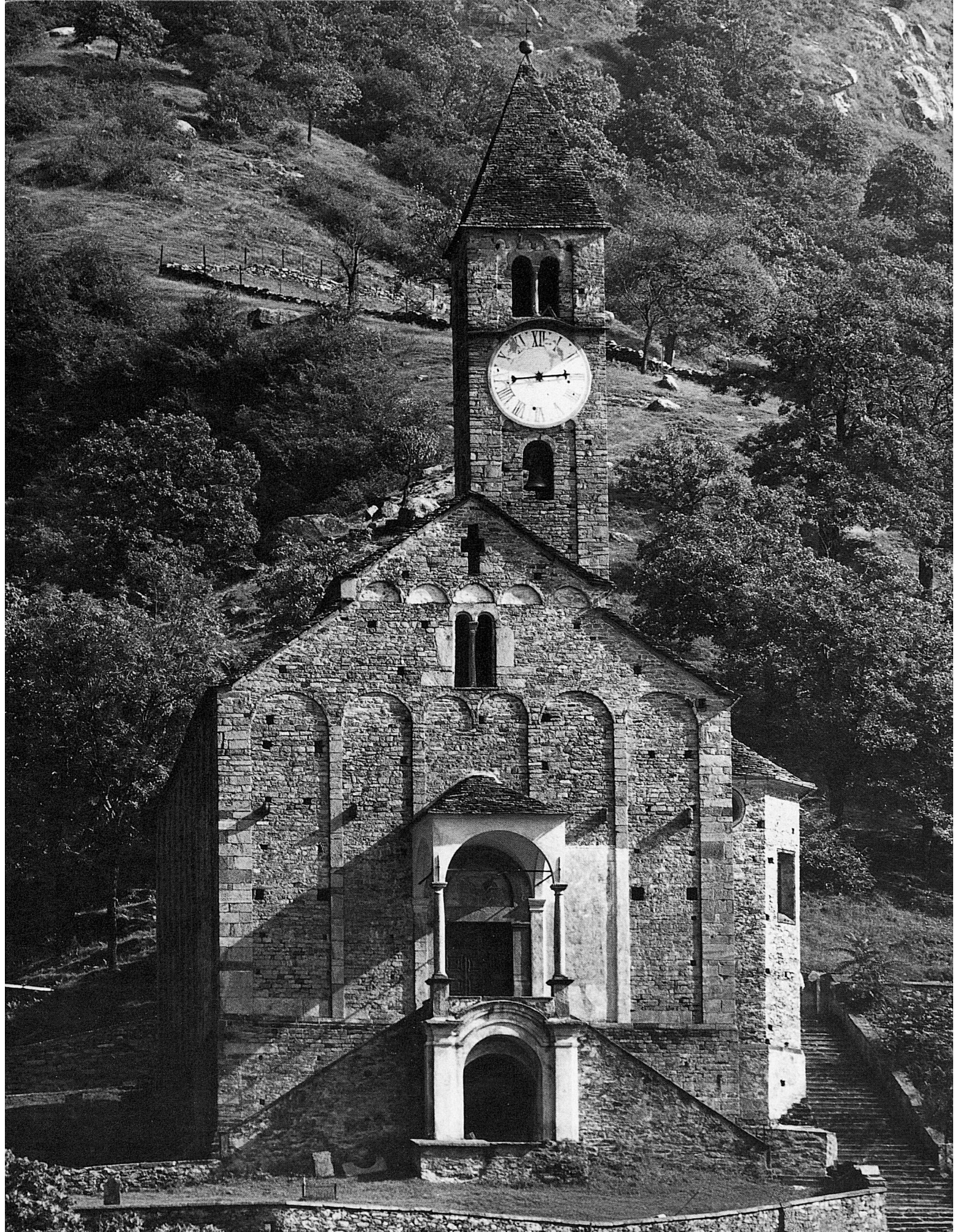
Sorengo, Pfarrkirche. Kopf der Maria aus der Verkündigung am Triumphbogen. Wandmalerei aus dem späten 11. Jh. Photo Gilardoni

Sorengo, église paroissiale. Tête de la Vierge, détail de l'Annonciation peinte sur l'archivolte, fresque de la fin du XI^e siècle

Sorengo, chiesa parrocchiale. Volto di Maria, particolare dell'Annunciazione sull'arco trionfale. Affresco del tardo secolo XI

Sorengo, parish church. Head of Our Lady from the Annunciation on the triumphal arch. Mural dating from the late 11th century









Oben: Giornico, Kirche S. Maria di Castello, 12. Jh. – Rechts: Mendrisio, Kirche S. Pietro, in romanischen Formen im 14. Jh. erbaut. Beide Bauten prägen entscheidend die umliegende Landschaft. Photos Kirchgraber

En haut: Giornico, église Santa Maria di Castello, XII^e siècle. – A droite: Mendrisio, église San Pietro construite au XIV^e siècle en style roman. Les deux édifices impriment leur caractère au paysage environnant

In alto: Giornico, chiesa di S. Maria di Castello, XII secolo. – A destra: Mendrisio, chiesa di S. Pietro, costruita nel XIV secolo in stile romanico. Ambedue monumenti incidono con la loro presenza sul paesaggio circostante

Top: Giornico, Santa Maria di Castello, 12th century. —Right: Mendrisio, church of San Pietro, built in Romanesque style in the 14th century. Both buildings dominate the surrounding landscape





Romanische Kunstlandschaften der Schweiz

Zur Zeit der Romanik – in den Jahren von etwa 1050 bis um 1200 – gab es noch keine «Schweiz». Jura, Mittelland und Alpen waren Gebiete, die sich historisch und kunstgeschichtlich zu ganz verschiedenartigen Einflussgebieten ordneten. Der Westen der heutigen Eidgenossenschaft war auf Burgund ausgerichtet, der Norden ein Teil Süddeutschlands (Herzogtum Schwaben), das Tessin lombardisch. Entsprechend verschiedenartig erweisen sich die künstlerischen Voraussetzungen, obgleich die Romanik, in ununterbrochener Tradition – und vor allem im Süden –, zum letzten Mal in fassbarer Weise antikes Formengut verarbeitet hat. Die darauffolgende Gotik war aus ihren Voraussetzungen heraus unantiek, antiantik, und sie wirkte daher, vor allem auf die Italiener, als «barbarische» Kunst; erst in der Renaissance fand, nach langem Unterbruch, die bewusste Rückwendung zur mittelmehrerischen Antike statt.

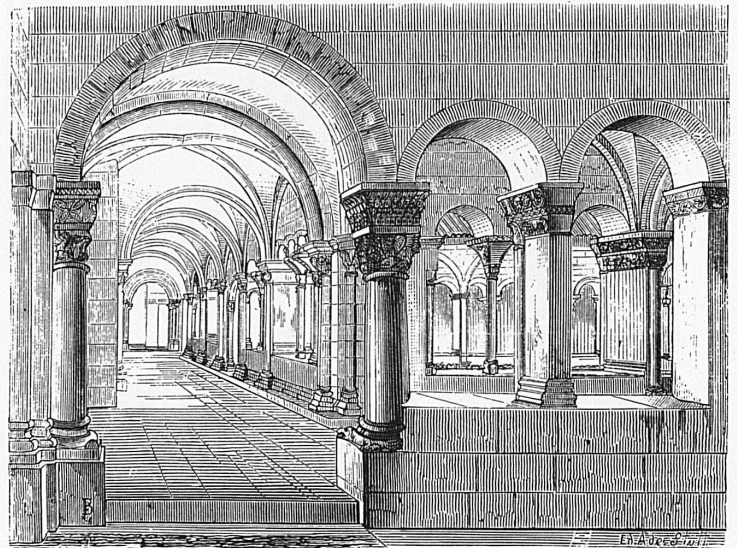
Kunst wandert ohne Rücksicht auf politische Grenzen und Sprachgebiete von den schöpferischen Zentren aus in die Provinz. So finden sich burgundische Einflüsse in der ganzen «deutschen» Schweiz, Anregungen aus Südfrankreich und der Lombardei nicht nur im heutigen Tessin, sondern auch, entlang der grossen Handelstrassen, etwa in Chur und Zürich (Grossmünster), in Schönwerd, den Thunerseekirchen und in Basel. Elemente süddeutscher Bau- und Zierformen lassen sich nicht nur in Schaffhausen, sondern auch in entfernteren Orten, wie Beinwil, Herzogenbuchsee, Muri, Fahr und Engelberg, feststellen. Wichtige Gebietseinheiten bildeten im Mittelalter die Kirchenprovinzen. Für das heutige Gebiet der Schweiz waren die Bistümer Mailand, Besançon und Konstanz zuständig: die Metropolen lagen somit zum Teil weit ausserhalb der jetzigen Landesgrenzen. Diese Regionen stellten aber nicht trennende Grenzen dar, zumal sich darüber, ohne Rücksicht auf diese Gebietsaufteilung, das Einflussnetz der Orden legte: vor allem Cluny in Burgund, Cîteaux, Prémontré und Hirsau. Für Cluny wären dessen Ableger in Rougemont, Rüeggisberg, Villars-les-Moines (Münchenwiler) und vor allem Romainmôtier und Payerne zu nennen; für die Zisterzienser etwa Bonmont, Hauterive, Frienisberg, St. Urban (durch einen barocken Neubau ersetzt).

So verschieden nun die geistigen Kräfte waren, die die romanische Kunst durchwaltet haben, so einheitlich ist das Bild der künstlerischen Aufgaben. Es sei hier nur auf die Fülle an Plastik hingewiesen. Besondere Bedeutung wurde dem *Portal* und seiner Ausstattung zugemessen, führte der Kircheneingang doch aus der profanen Welt auf geweihten Boden und markierte somit einen bedeutenden Schritt, der zur Besinnung und zur Belehrung aufforderte. Als besonders schöne Beispiele seien das Südportal von Saint-Ursanne und die Galluspforte am Basler Münster genannt.

Im Innern der Kirche sind es namentlich die *Kapitelle*, die in figürlicher oder abstrakter Vielfalt bald auf die unerlöste Heidenwelt, bald auf die christliche Heilslehre und ihre Auswirkungen hinweisen – oft in beziehungsreichen Gegenüberstellungen von Szenen aus dem Alten und dem Neuen Testament. Die eindrucksvollsten Belege auf heutigem Schweizer Boden finden sich in Grandson, Payerne, Chur, Basel und in San Vittore in Muralto. Es sind auch etliche *Relieftafeln* erhalten, freilich nicht mehr in ihrem ursprünglichen liturgischen Zusammenhang, doch zweifellos für die Innendekoration bestimmt: etwa das Apostelrelief und die Vincentiustafel im Basler Münster oder das Stuckrelief mit der Taufe Christi in Münstair.

Auch die romanische Kirche besass mobiles Kunstgut. Meist handelt es sich um *Holzplastiken*, Marienstatuen und Kruzifixe. Die aufschlussreichsten Beispiele sind heute – aus Chur, Raron oder Adelwil – im Schweizerischen Landesmuseum in Zürich aufbewahrt – eine nationale Sammlung modellhaften Zuschnitts, die in der Synopsis eine glänzende Vorstellung vermittelt von dem vielfältigen Nebeneinander an Typen und Kunstlandschaften der romanischen Schweiz.

Zur festen Kirchenausstattung gehörten nicht nur Wandmalereien, sondern bisweilen auch Glasfenster und bemalte Holzdecken. Zwei Glücksfälle stellen das romanische Marienfenster aus Flums (Landesmuseum) – eines der wenigen erhaltenen vorgotischen Glasfenster Europas – und die Bilderdecke in Zillis dar – die einzige noch vorhandene ihrer Art aus romanischer Zeit überhaupt. Gerade die beiden letzten



Zürich, Kreuzgang des Grossmünsters, aus J. R. Rahn, «Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz», Zürich 1876

Zürich, cloître de la cathédrale (Grossmünster), illustration de l'ouvrage de J. R. Rahn, «Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz» (Histoire des beaux-arts en Suisse), Zürich 1876

Zurigo, chiostro della Grossmünster, dalla «Storia delle arti figurative in Svizzera» di J. R. Rahn, Zurigo 1876

Zürich, cloisters of Grossmünster, from «Geschichte der bildenden Künste in der Schweiz», a history of art in Switzerland by J. R. Rahn, Zurich 1876

Beispiele rufen in Erinnerung, dass nur ein kleiner Bruchteil des ehemals Vorhandenen auf uns gekommen ist.

Das hier skizzierte Bild wäre unvollständig, würde man nicht auch die *Goldschmiedekunst* erwähnen, für die beachtliche Zeugen in den berühmten Schatzkammern von Saint-Maurice und Chur aufbewahrt werden. Die Reliquienschränke mit ihren reichen ikonographischen Programmen ergänzen das lückenhafte Bild, das wir von der Grossplastik besitzen, so wie unsere Vorstellung von der romanischen Monu-

◀ Einigen, Kirche. Urbau aus dem 7. Jh., später verändert. Apsis und Westfassade sind mit Blendbögen und Lisenen ausgezeichnet. Der südseitige Turm wurde 1665 angebaut. Photo Kasser

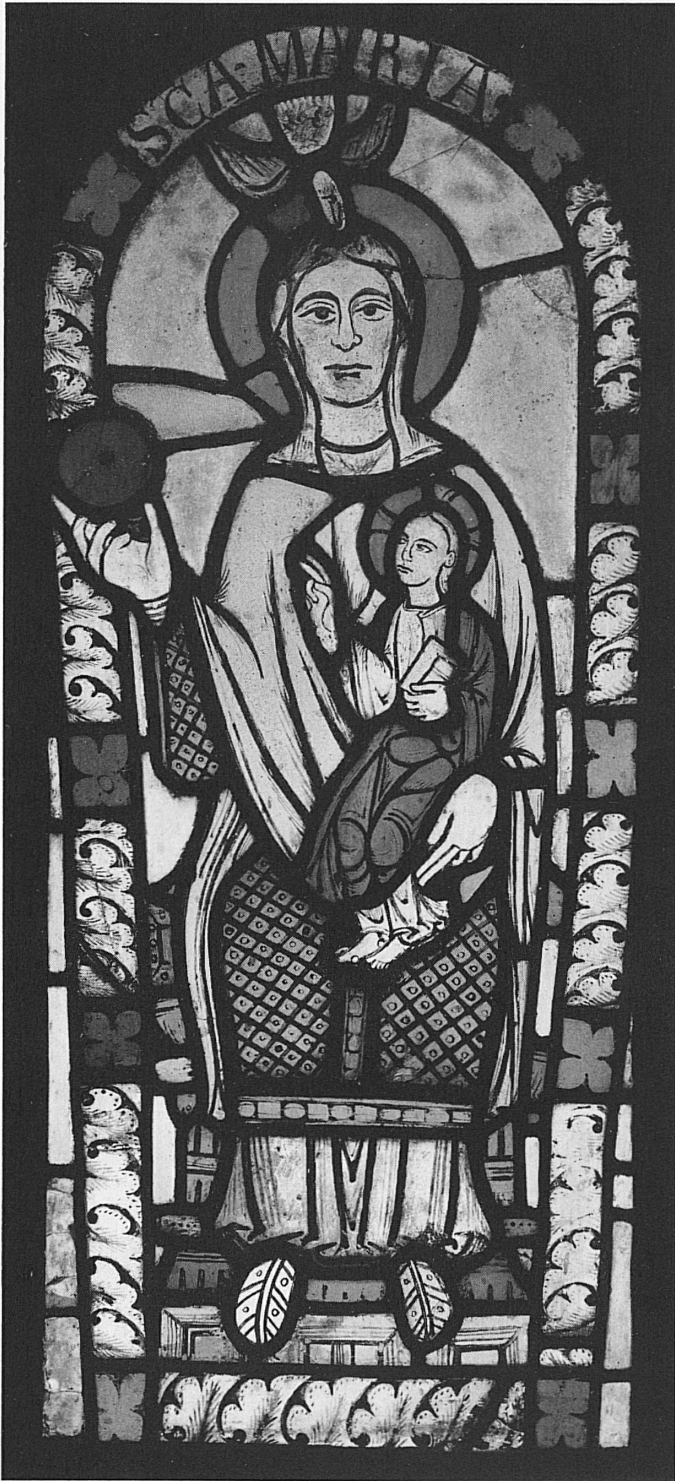
Eglise d'Einigen. Edifice originel du VII^e siècle, transformé plus tard. L'abside et la façade ouest sont ornées d'arcades aveugles et de lésènes. Le clocher au sud a été bâti en 1665

Einigen, chiesa. La costruzione originale risale al VII secolo ed ha subito modifiche in epoche successive. L'abside e la facciata occidentale sono ornate da archi ciechi e lesene. La torre sul lato sud venne aggiunta nel 1665

Church of Einigen. Originally built in the 7th century, later modified. Apse and west façade are decorated with blind arches and pilaster strips. The tower on the south was added in 1665

mentalmalerei durch die zeitgenössische Buchmalerei abgerundet wird. Wichtige Schreib- und Malschulen befanden sich in St. Gallen, Einsiedeln und Engelberg.

Auch für die Romanik und die Datierung ihrer Werke ist in der Schweiz – wie in den Alpenländern allgemein – mit einer bisweilen starken Stilverspätung zu rechnen: gewisse Formen werden nur langsam oder zögernd aufgenommen und verarbeitet. Oft wurde noch in «romanischen» Formen gebaut, als anderswo die Gotik bereits auf ihrem Höhepunkt stand. In Graubünden leitete die Entwicklung von der Romanik unmittelbar in die Spätgotik über, und im Tessin führte der entsprechende Schritt direkt in die Renaissance.



Westschweiz

Die lehrreichsten und auch schönsten romanischen Bauten im französischen Sprachgebiet sind zweifellos die Kirchen von Romainmôtier und Payerne, beide von der burgundischen Abtei Cluny abhängig. Der heutige Bau von Romainmôtier, zwischen 1000 und 1030 unter Abt Odilo von Cluny entstanden, steht auf zwei älteren Vorgängeranlagen. Diese dritte Kirche ist eine dreischifflige Rundpfeilerbasilika mit ausladendem Querhaus. Der Chor war ursprünglich ebenfalls dreischifflig mit drei halbrunden Apsiden. Der Plan ist der zweiten, 981 geweihten Kirche von Cluny nachgebildet, deren Chorverlängerung in vereinfachter Form übernommen wurde. Romainmôtier, später zum Teil umgebaut, bildet mit den ehemaligen Konventgebäuden eine der reizvollsten Baugruppen burgundischer Kunst in der Schweiz.

Deutsche Schweiz

Unter den Denkmälern der Plastik des 12. Jahrhunderts nimmt die Galluspforte in Basel eine höchst wichtige, überregionale Stellung ein. Einzigartig in ihrem architektonischen Aufbau, erweist sie sich in ihrem Figurenschmuck – Thema ist das jüngste Gericht – stilistisch zugleich oberitalienischen und französischen Werken verwandt. Im Tympanon thront Christus. Petrus und Paulus, die Apostelfürsten, empfehlen ihm die Stifter, von denen der eine kniend das Modell eines Kirchenportals trägt. Die vier Evangelisten und ihre Symbole, die in den beiden Türleibungen stehen, weisen mit Spruchbändern auf Christus, ebenso die beiden Johannes in den Pfeilertabernakeln. Zu Christus führen auch die sechs Werke der Barmherzigkeit, die in den unteren Teilen der seitlich rahmenden Pfeiler dargestellt sind. Mit dem Gleichnis der Klugen und Törichten Jungfrauen im Türsturz hebt die Scheidung der Seelen an, die im jüngsten Gericht ihren Abschluss findet: es ist in der obersten Bilderreihe durch die zwei tubablasenden Engel aussen links und rechts und die zwei Reliefs mit den Auferstehenden angedeutet.

Tessin

Zu den unvergesslichsten erhaltenen romanischen Fresken in der Schweiz gehört die Wandmalerei in San Carlo, Negrentino, der hoch und einsam gelegenen ehemaligen Pfarrkirche von Prugiasco im Val Blenio. Christus mit der Dornenkrone in seiner Linken, flankiert von Lanze und Schwammstab, vor einer kreisrunden Glorie erscheinend, links und rechts von Aposteln gerahmt, entstand zwischen 1050 und 1100. Im Gegensatz zu den karolingischen Fresken in Münstair, um 800 anzusetzen, die nicht eigentlich in grössere kunstgeschichtliche Zusammenhänge einzuordnen sind, kann man die Wandmalerei in San Carlo dank ihres unverkennbaren lombardisch-miländischen Einschlags in eine ganze norditalienische Denkmälergruppe einbinden. Mit den Fresken in San Clemente in Rom, in Berzé-la-Ville und Saint-Savin in Frankreich gehört San Carlo zu den bedeutendsten Denkmälern der frühromanischen Malerei.

Marienfenster aus Flims, um 1200. Zürich, Schweizerisches Landesmuseum. – Rechts: Christus mit Stiftern Heto und Adelheit. Illustration aus dem Apokalypsenkommentar des Beda Venerabilis, 12. Jh. Einsiedeln, Klosterbibliothek, Codex 176. Photo Läubli

Vitrail marial de Flims, vers 1200. Zurich, Musée national suisse. – A droite: Le Christ avec les donateurs Heto et Adelaïde. Illustration du commentaire de l'Apocalypse du «Beda Venerabilis», XII^e siècle. Einsiedeln, Bibliothèque abbatiale, codex 176

Finestra di Maria dalla chiesa di Flims, verso il 1200. Zurigo, Museo nazionale svizzero. A destra: Cristo con i fondatori Heto e Adelaïde. Illustrazione tratta dal commentario all'apocalisse del Beda Venerabilis, XII secolo. Einsiedeln, Biblioteca del monastero, codex 176

Madonna window from Flims, c. 1200. Now in the Swiss National Museum, Zurich. — Right: Christ with the founders Heto and Adelaïde. Illustration from the commentary on the Apocalypse by the Venerable Bede, 12th century. Monastery library of Einsiedeln, Codex 176

STATIO

REGAT OMNES
ARBITER

ACTUS VESTROS
SVM MVVS

HE TO

ABLUHE IE



SV ERASE ET PASILE SVM AMBVLABIS EL CON
CVL BIS LEONEA ET DRACONEM

Das Ganze der schweizerischen Denkmäler bietet ein Bild voller Widersprüche, aus dem nur schwer und nach längerer Umschau der Hinblick auf festere Richtungen und die mannigfaltigen Einflüsse sich öffnet, die von hüben und drüben zusammentrafen und seit der romanischen Epoche der Kunst unseres Landes ein völlig kosmopolitisches Gepräge aufdrückten.

Hinwiederum freilich ist nicht zu verkennen, dass eben diese Mannigfaltigkeit es ist, welche die Betrachtung des mittelalterlichen Nachlasses zu einer besonders anregenden und lehrreichen macht, und dass die Schweiz in dieser Hinsicht ein Gebiet zu weiter gehenden Betrachtungen eröffnet, als manche Stelle, auf welcher die Kunst ihre gewichtigsten Zeugnisse hinterlassen hat. Wie unser Land in geographischer Beziehung ein Centrum ist, in dem sich von allen Seiten her die Pfade zwischen den romanischen und germanischen Ländern berühren und schneiden, so weist nicht minder die Betrachtung der künstlerischen Denkmäler auf die verschiedenartigsten Strömungen hin, die hier auf kleinem Raume sich treffen, und so an Einer Stelle wenigstens dem Forscher ihr Ziel und Ende zu erkennen geben.

Wie bescheiden daher der künstlerische Werth des Einzelnen sein mag, in diesem Zusammenhange betrachtet, gewinnt dasselbe eine Bedeutung, die selbst dem Fernerstehenden nicht entgehen kann

und die Summe unserer Denkmäler als integrierende Bestandtheile eines höheren Ganzen erkennen lässt.

Aber auch der Einheimische, der oft mit theilnamlosen Blicken diese Zeugen vergangener Jahrhunderte geschaut, und gern die Rede führt, es sei die Schweiz in künstlerischer Hinsicht kaum der Beachtung würdig, könnte bei eingehender Beschäftigung mit dem Nachlasse des Mittelalters den Umfang und die Bedeutung desselben nicht verkennen. Wie überall stehen auch hier diese Schöpfungen bildender Kunst in einem engen Zusammenhange mit den Schicksalen, denen der Staat sein Entstehen und seine Entwicklung verdankte. Noch etwas Anderes kommt dazu, was die Beschäftigung mit diesem Zweige des Wissens als eine besonders dringende empfiehlt: die Gegenwart gehört zu den Epochen rührigsten Treibens und kaum je hat schroffer der Grundsatz gewaltet, dass dem Lebenden allein das Recht gebühre. Diese Richtung der Zeit, die so oft zu einem blinden Fanatismus gegen alles Bestehende sich steigert und der materialistische Sinn, der schnöden Gewinnes halber die Zeugnisse ruhmvoller Tage verschleudert, sind es, die dringend mahnen, zu sammeln und retten, und rascher Hand zum Ausbau zu schreiten, bevor das Vorhandene noch dem das Alte zerstörenden Drange des Alltagslebens verfällt...

Zürich, den 1. Mai 1876
J. Rudolf Rahn

*Basel, Münster. Gallusporche, um 1180. Siehe Text S. 18. Photo Kasser
Bâle, cathédrale. Portail de saint Gall, vers 1180. Voir p. 7
Basilea, cattedrale. Portale di San Gallo, verso il 1180. Vedi pag. 9
Basle Münster. Gallus porch, c. 1180. See p. 31*



... p[er] quod p[er]mittit que in l[ib]ro
stabile h[ab]et p[ro]p[ri]etate[m] nostram om[n]i
... n[ost]r[um] comital[is] ch[ar]tonis 1211

... g[ra]m.

... er de

... de

... obern

... dolfr.

... me.

... ricus.





Links: Rundsiegel des Grafen Chuno von Lenzburg-Baden an Urkunde vom 24. Februar 1167. Zürich, Staatsarchiv. – Oben: Richensee (Luzern), Turmruine einer wohl im 11. Jh. von den Lenzburgern errichteten Vogtsburg. Photo G. Zimmermann. – Kampfschild mit Wappen der Herren von Brienz, um 1190. Zürich, Schweizerisches Landesmuseum

A gauche: Empreinte de l'anneau sigillaire du comte Chuno de Lenzbourg-Baden sur un document du 24 février 1167. Zurich, Archives cantonales. – En haut: Richensee (Lucerne), tour en ruines d'un château de bailli construit par les Lenzbourg probablement au XI^e siècle. – Ecu de combat aux armes des seigneurs de Brienz, vers 1190. Zurich, Musée national suisse

A sinistra: Sigillo tondo del conte Chuno von Lenzburg-Baden apposto su un documento del 24 febbraio 1167. Zurigo, Archivio di Stato. – In alto: Richensee (Lucerna), rovina di una torre certamente eretta dai signorotti di Lenzburg nel secolo XI per marcare il loro predominio. – Scudo con le insegne dei Signori di Brienz, verso il 1190. Zurigo, Museo nazionale svizzero

Left: The round seal of Count Chuno of Lenzburg-Baden on a deed dated February 24, 1167. State archives, Zurich. — Top: Richensee, Lucerne. Ruin of a tower belonging to a bailiff's castle probably erected in the 11th century by the Lenzburg dynasty. — Shield with the arms of the lords of Brienz, c. 1190. Swiss National Museum, Zurich



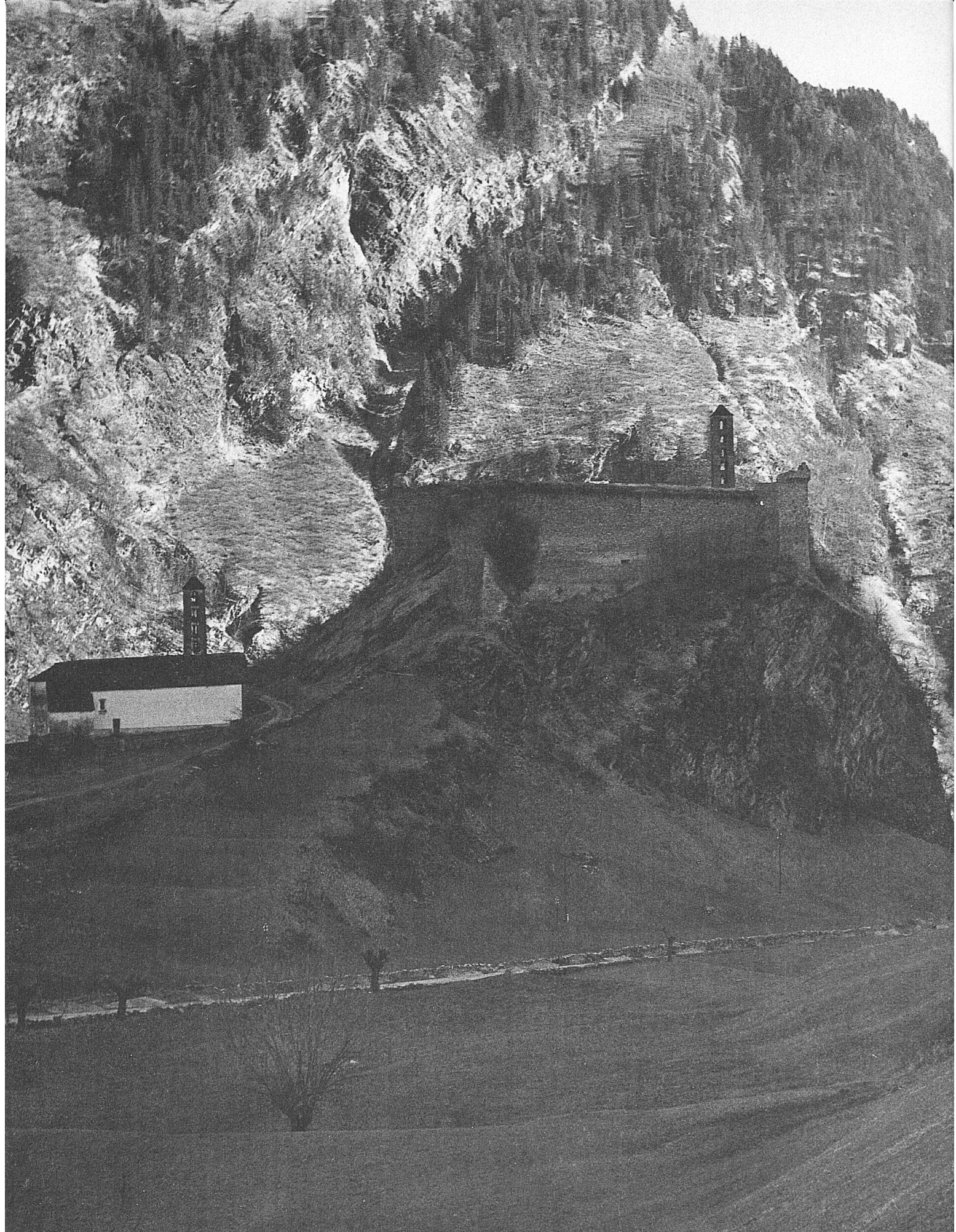
Oben: Bogenfeld, Enthauptung des Johannes, um 1150–1160. Schaffhausen, Museum Allerheiligen. Photo Koch. – Rechts: Pfarrkirche St. Peter auf der Insel Ufenau (Zürichsee), um 1140; Erhöhung des Turms 1630. Photo Kasser

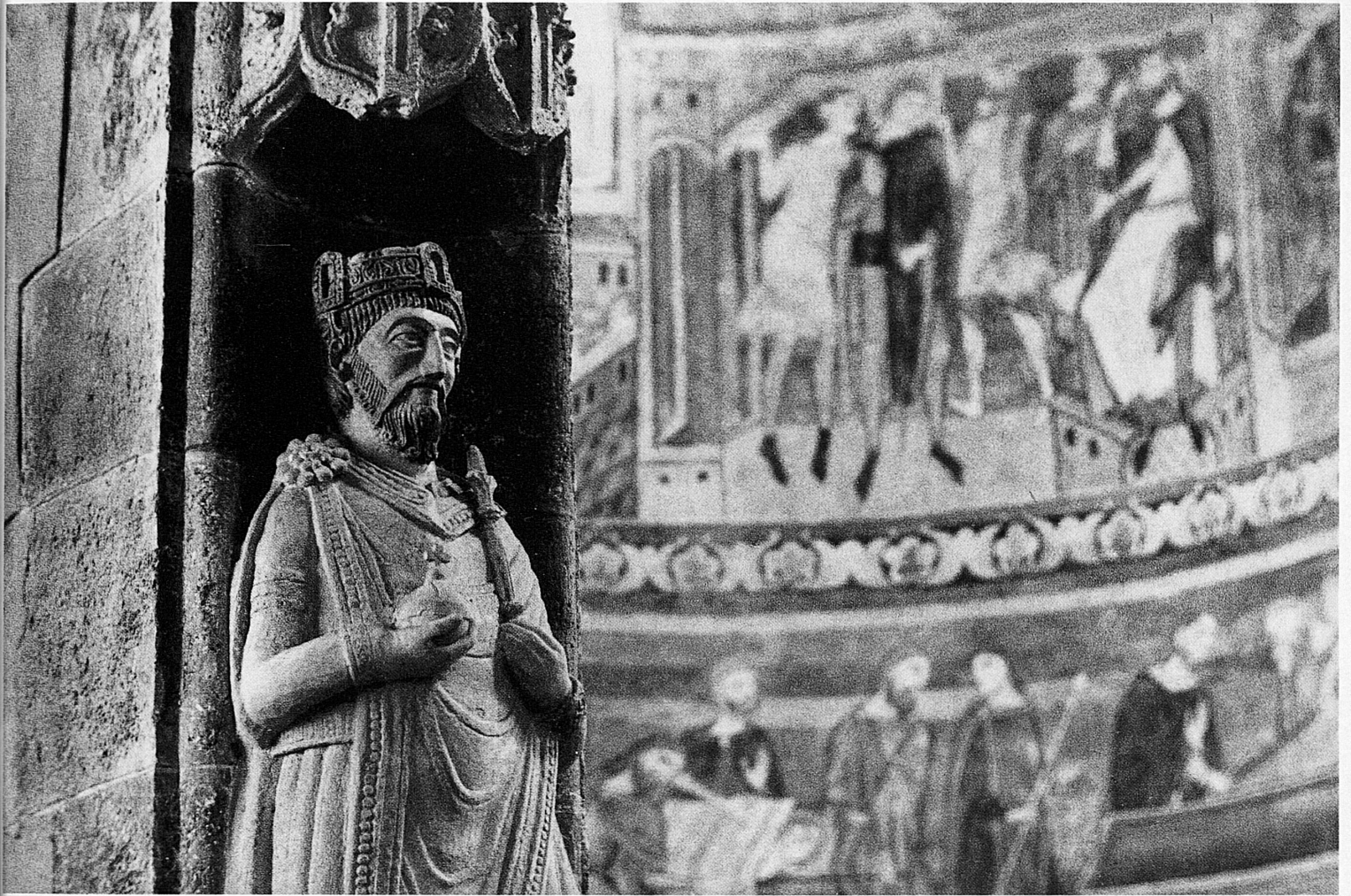
En haut: Tympan représentant une scène de décapitation, vers 1150–1160. Schaffhouse, Musée de Tous-les-Saints. – A droite: Eglise paroissiale Saint-Pierre sur l'île Ufenau (lac de Zurich), vers 1140; tour exhaussée vers 1630

In alto: Arco con scena di una decapitazione, verso il 1150–1160. Sciaffusa, Museo di Allerheiligen. – A destra: Chiesa parrocchiale di St. Peter sull'isolotto di Ufenau (Lago di Zurigo), verso il 1140; torre sopraelevata nel 1630

Top: Tympanum with a scene of execution, c. 1150–1160. Allerheiligen Museum, Schaffhausen. —Right: Parish church of St. Peter on the island of Ufenau in the Lake of Zurich, c. 1140. The height of the tower was increased in 1630







Links: Mesocco. Burg als Talriegel in der oberen Mesolcina. Burgkapelle mit romanischem Campanile. Daneben die Kirche S. Maria al Castello, die zu den ältesten des Tales gehört. – Oben: Müstair, Klosterkirche, Statue Karls des Grossen, um 1165–1170. Photos Engesser und Kirchgraber

A gauche: Mesocco, château fort commandant l'entrée de la vallée supérieure de Mesocco. Chapelle du château avec clocher roman. A côté, l'église Santa Maria al Castello, une des plus anciennes de la vallée. – En haut: Müstair, église du couvent, statue de Charlemagne, vers 1165–1170

A sinistra: Mesocco. Fortezza posta a sbarramento dell'alta Mesolcina. Cappella della roccaforte con campanile romanico. Di fianco si scorge la chiesa di S. Maria al Castello che conta fra le più antiche della valle. – In alto: Müstair, chiesa conventuale, statua di Carlo Magno, verso il 1165–1170

Left: Mesocco. A castle blocking the valley in the upper Mesolcina, Castle chapel with a Romanesque spire. Beside it the church of St. Maria al Castello, one of the oldest in the valley. —Top: Müstair, monastery church, statue of Charlemagne, c. 1165–1170



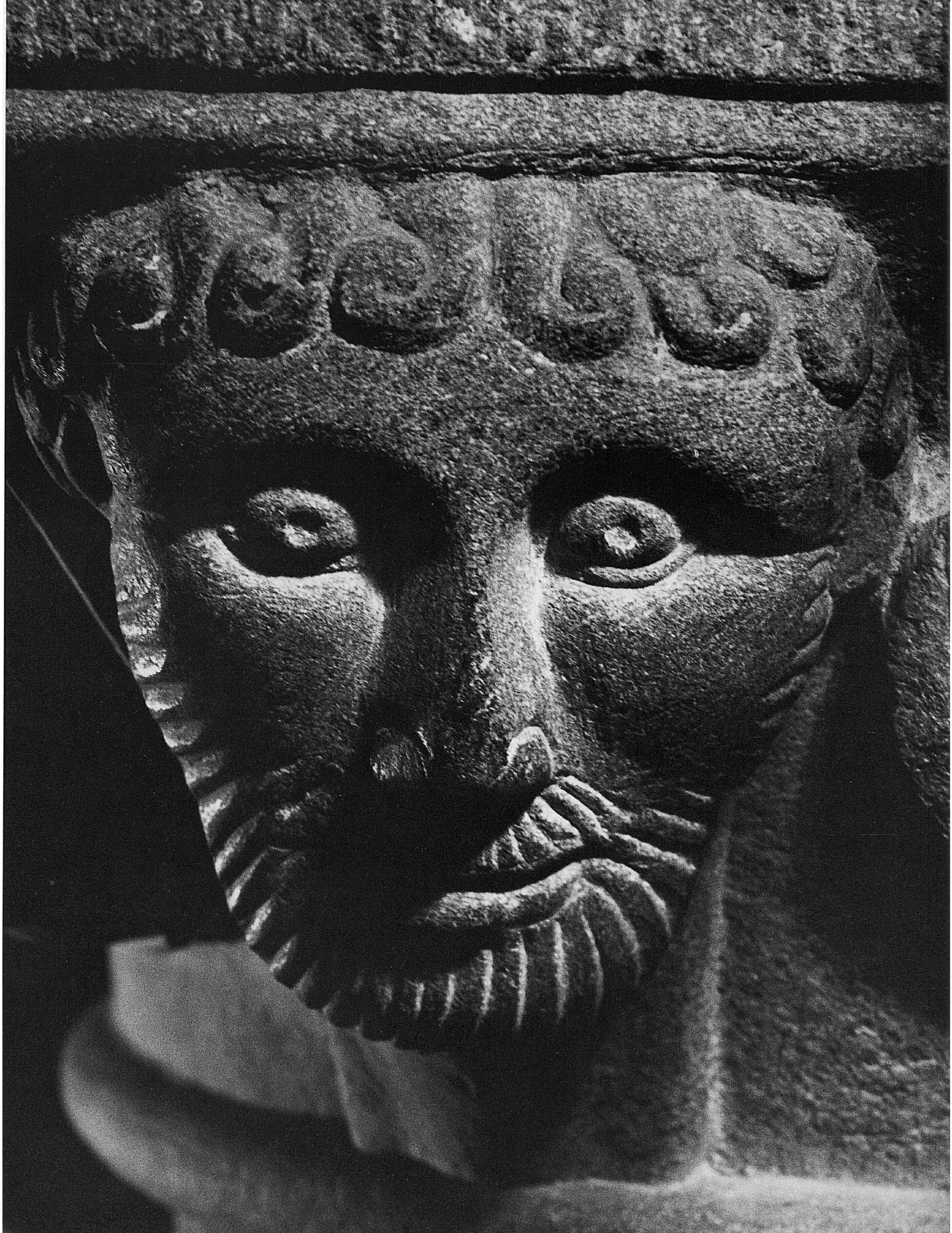
Oben: Müstair, Klosterkirche. Steinigung des heiligen Stephan in der Südapsis, 2. Hälfte 12. Jh. – Rechts: Zillis, Pfarrkirche. Ausschnitt aus der romanischen Bilderdecke mit Szenen aus dem Leben und Wirken Christi, um 1160–1180. Photos Kirchgraber und Giegel SVZ

En haut, Müstair, église du couvent: Lapidation de saint Etienne, dans l'abside sud, seconde moitié du XII^e siècle. – A droite, Zillis, église paroissiale: Partie du plafond roman à caissons représentant des scènes de la vie et de la mission terrestre du Christ, vers 1160–1180

In alto: Müstair, chiesa conventuale, lapidazione di Santo Stefano nell'abside a sud, seconda metà del XII secolo. – A destra: Zillis, chiesa parrocchiale. Dettaglio del soffitto romanico a cassettoni con scene tratte dalla vita e dall'opera di Cristo, verso il 1160–1180

Top: Müstair, monastery church. Stoning of St. Stephen in the south apse, second half of 12th century. —Right: Zillis, parish church. Detail of the Romanesque ceiling with scenes from the life and miracles of Christ, c. 1160–1180





Romanesque Art in Switzerland

In what we know as the Romanesque period—about A.D. 1050 to 1200—there was no such country as Switzerland. The Jura, the Swiss plateau and the Alps belonged historically and culturally to quite different spheres of influence. The west of present-day Switzerland leaned on Burgundy, the north was part of Southern Germany (Duchy of Swabia), the Ticino belonged to Lombardy. The situation of art in these regions differed accordingly, although the Romanesque style was still an unbroken tradition and was for the last time—particularly in the south—reshaping what was still recognizably the heritage of antiquity. The Gothic style that was to follow was by its very nature non-classical, even anti-classical, and it therefore appeared, especially to the Italians, as “barbarian” art; it was only in the Renaissance, after a long intermission, that there was a conscious return to classical Mediterranean models.

Art moves outwards from the creative centres into the provinces, without regard for political frontiers and language boundaries. Burgundian influences can therefore be found in the whole of German-speaking Switzerland, impulses from the South of France and Lombardy are evident not only in the present-day Ticino but in places further along the big trade routes—Chur and Zurich (Grossmünster), Schönenwerd, the Lake of Thun (churches) and Basle. Elements of Southern German architecture and ornament are present not only in Schaffhausen but as far off as Beinwil, Herzogenbuchsee, Muri, Fahr and Engelberg.

Ecclesiastic sees were important geographical divisions in the Middle Ages. What is now the Swiss Confederation fell within the bounds of the bishoprics of Milan, Besançon and Constance; some of the metropolises thus lay well beyond the present national frontiers. These regions, however, were not sharply divided, especially as the influence of the orders spread over the whole area: of Cluny in Burgundy above all, of Cîteaux, Prémontré and Hirsau. Thus Cluny had its offshoots in Rougemont, Rüeeggisberg, Villars-les-Moines (Münchenwiler) and particularly Romainmôtier and Payerne, and the Cistercians in Bonmont, Hauterive, Frenisberg and St. Urban (where the church was later replaced by a Baroque structure).

Different as were the spiritual forces governing Romanesque art, the artistic briefs were the same everywhere. We need only refer here to the abundance of sculpted work. Particular importance was attached to the *portal* and its design; the church entrance after all led from the profane world on to holy ground, a step which had to be taken consciously and with due reflection. Two particularly fine examples are the south entrance of Saint-Ursanne and the Gallus portal of Basle Minster.

Inside the church the *capitals* often refer, with great figurative or abstract variety, to the unredeemed heathen world or to the Christian doctrine of salvation and its effects—often in many-faceted comparisons of scenes from the Old and New Testaments. The most impressive examples on Swiss soil are to be found in Grandson, Payerne, Chur, Basle and San Vittore, Muralto. Numerous *reliefs* have also been preserved, no longer in their original liturgical context, but certainly intended for interior decoration: the apostle relief and the Vincentius panel in Basle Minster, for instance, or the stucco relief showing the Baptism of Christ in Müstair.

The Romanesque church also had its mobile works of art. Most of them were *wood sculptures*, statues of the Madonna and crucifixes. The most instructive specimens preserved—from Chur, Raron and Adelwil—are

kept in the Swiss National Museum in Zurich: a model national collection that furnishes in synopsis an excellent idea of the multiplicity of Romanesque types and of the regional art of the territories later to be united in the Swiss Confederation.

The standard appointments of the church included stained-glass windows and painted ceilings as well as murals. Two lucky survivals are the Romanesque Madonna window from Flums (in the National Museum)—one of the few extant European stained-glass windows of pre-Gothic times—and the painted ceiling of Zillis, the only one of its kind from the Romanesque era to be preserved anywhere. These two examples serve to remind us that only a small fraction of the original works have survived.

The picture would be incomplete without some mention of the *goldsmith's art*, remarkable examples of which are preserved in the famous treasure chambers of Saint-Maurice and Chur. The reliquaries with their rich iconography supplement the fragmentary picture we still have of larger sculptural work, just as contemporary *book illumination* completes our idea of Romanesque monumental painting. There were important schools of penmanship and book illumination at St. Gall, Einsiedeln and Engelberg.

In Switzerland, and in the Alpine countries generally, a marked time lag is sometimes apparent in the spread of the Romanesque style and in the dating of its productions. Some of its imported elements were only accepted hesitantly. And Romanesque buildings were still being erected when the Gothic era was already at its height elsewhere. In the Grisons there was a direct transition from Romanesque to Late Gothic, and the Ticino even moved at one stride from Romanesque to Renaissance.

French Switzerland

The most instructive and most beautiful Romanesque buildings in the French-speaking part of the country are doubtless the churches of Romainmôtier and Payerne, both of which were dependent on the Abbey of Cluny. The present church at Romainmôtier, built between 1000 and 1030 under Abbot Odilo of Cluny, stands on the remains of two earlier churches. This third building is a three-aisled round-column basilica with a projecting transept. The chancel was likewise originally three-aisled with three semicircular apses. The plan is based on the second church at Cluny, consecrated in 981, the extension of the chancel being retained in a simplified form. Though altered in some respects at a later date, Romainmôtier with the former convent buildings constitutes one of the most attractive Burgundian architectural complexes in Switzerland.

German Switzerland

Among twelfth-century sculptural monuments the Gallus door in Basle is outstanding and of far more than regional importance. It is unique in its architectural conception, while its figural ornament—the subject is the Last Judgement—shows a stylistic kinship to both Upper Italian and French models. Christ appears enthroned in the tympanum. Peter and Paul recommend the founders to Him, one of whom, kneeling, holds the model of a church porch. The four Evangelists and their symbols, standing in the two door embrasures, are turned towards Christ with their speech banderoles, and the same is true of the two Johns in the column tabernacles. The six works of compassion represented in the lower parts of the lateral columns also point towards

Chur, Kathedrale, Krypta. Kapitell mit Männerkopf, 1151–1160. Photo Tomamichel

Coire, crypte de la cathédrale. Chapiteau avec tête d'homme sculptée, 1151–1160

Coira, cattedrale, cripta. Capitello con testa d'uomo, 1151–1160

Chur, cathedral crypt. Capital with man's head, 1151–1160

Christ. The separation of the wheat from the chaff which culminates in the Last Judgement begins with the parable of the wise and foolish virgins in the lintel; the judgement itself is intimated in the topmost row of pictures by the two tuba-blowing angels at the extreme left and right and the two reliefs with resurrected souls.

Ticino

Among the most unforgettable of Romanesque frescos to have been preserved in Switzerland is that of San Carlo in Negrentino, former parish church of Prugiasco in Val Blenio, situated in lonely heights

above the valley. The painting of Christ with the crown of thorns in His left hand, flanked by lance and sponge, placed before a circular gloriole with apostles to left and right, was done between 1050 and 1100. Unlike the Carolingian frescos in Münstair dating from about 800, which cannot be assigned to the major trends of contemporary art, the mural of San Carlo shows unmistakable attributes of the schools of Lombardy and Milan and can be allocated to a whole group of North Italian monuments. San Carlo belongs, with the frescos of San Clemente in Rome, of Berzé-la-Ville and Saint-Savin in France, to the most important extant works of Early Romanesque painting.

Schweizer Kulturleben im Juni

La vie culturelle en Suisse en juin

Swiss cultural events during June

L'œuvre en couleurs de Paul Klee au Musée des beaux-arts de Berne

Le Musée des beaux-arts de Berne s'est assigné pour but de faire connaître, par une série d'expositions et par des catalogues de collections, les nombreuses œuvres de Paul Klee qui se trouvent en sa possession. Après avoir, en été 1973, publié et exposé les dessins de la première période, depuis l'enfance jusqu'en 1920, il présente cet été dans une rétrospective les tableaux, gravures en couleurs, peintures sur verre et sculptures qui se trouvent au Musée. Divers propriétaires se partagent les œuvres en couleurs: la Fondation

Paul Klee, qui en contient 240, la Fondation Hermann et Margrit Rupf, le Musée lui-même, la Fondation Max Huggler et l'Association des amis du Musée des beaux-arts de Berne.

L'exposition présente des exemples de toutes les phases de style. Ebauches, variantes stylistiques et thématiques, rapports entre les œuvres et la théorie picturale de Klee, sont mis en lumière grâce à des parallèles. Les peintures sur verre (1905-1912) peuvent être considérées comme un stade préparatoire de la période des études chromatiques. On peut lire dans le journal de Klee la note suivante écrite pendant son voyage en

Paul Klee: Das farbige Œuvre – im Kunstmuseum Bern

Das Kunstmuseum Bern hat sich zum Ziel gesetzt, in einer Reihe von Ausstellungen und Sammlungskatalogen sämtliche Werke von Paul Klee (1879-1940), die sich in reicher Fülle in seinem Besitz befinden, bekanntzumachen. Nachdem im Sommer 1973 die Zeichnungen von der Kindheit bis 1920 publiziert und ausgestellt wurden, werden in diesem Sommer Klees Tafelbilder, farbige Blätter, Hinterglasbilder und Plastiken aus dem Kunstmuseum in einer Zusammenstellung präsentiert. Das farbige Œuvre von Paul Klee verteilt sich eigentümlich auf die Paul-Klee-Stiftung – sie umfasst 240 Werke –, die Hermann-und-Margrit-Rupf-Stiftung, die Museumssammlung, die Max-Huggler-Stiftung und den Verein der Freunde des Berner Kunstmuseums.

Von Klees farbigem Schaffen sind an der Ausstellung Beispiele sämtlicher Stilstufen zu sehen. Vorzeichnungen, formale und thematische Variationen und Zusammenhänge zwischen den Werken und Klees bildnerischer Theorie sind vergleichend dokumentiert. Als Vorbereitung zur systematischen Beschäftigung mit der Farbe sind die Hinterglasbilder (1905-1912) zu werten. «Ich und die Farbe sind eins. Ich bin Malen», notierte Klee während einer Reise 1914 nach Tunesien in sein Tagebuch. Seit 1919 treten zu den Aquarellen die «Tafelbilder» in Ölfarben oder Mischtechnik hinzu. Während seiner Lehrtätigkeit am Bauhaus und an der Düsseldorfer Akademie beschäftigte sich Klee eingehend mit kunsttheoretischen Fragen über Linie, Tonalität und Farbe, die auch in den Werken jener Jahre ihren Niederschlag finden. Nach 1933 setzt Klees Spätwerk mit kräftigen Formelementen und Farben ein. Die vollständigste Sammlung aus diesem Zeitabschnitt gehört zum Besitz der Paul-Klee-Stiftung, die den Hauptbestand der Ausstellung liefert.

Kunstmuseum Bern, bis 29. August

Paul Klee: *Legende vom Nil*, 1937. Photo G. Howald

